

Derrière les yeux de ma soeur

série 5x2 minutes



Un scénario

de

Muriel Biot

ÉPISODE 1

1. INT. APPARTEMENT – ENTRÉE / CUISINE / SALON – JOUR

NOIR. Le bruit d'une serrure qui s'ouvre résonne.

Une jeune femme, **MURIEL** (34 ans), franchit la porte d'un petit appartement. Elle traîne derrière elle une petite valise.

À peine entrée, elle fronce le nez. Une odeur entêtante de cannabis flotte dans l'air, s'infiltrant dans chaque recoin du logement. Le couloir est encombré d'habits éparpillés au sol.

Elle ouvre la porte de la cuisine adjacente. Une pile de vaisselle sale menace de s'effondrer dans l'évier, des éclaboussures de sauce constellent les murs.

Son regard se fige. Décontenancée, elle avance jusqu'au salon. Une épaisse couche de poussière recouvre les meubles. Des boîtes de pizza éventrées traînent à même le sol, au pied d'une table basse encombrée de miettes de cendriers pleins à craquer.

Elle se dirige vers la chambre, valise en main, mais trébuche presque sur une bouteille laissée au sol.

2. INT. APPARTEMENT – CHAMBRE – JOUR

Muriel entre dans la chambre aux voltes clos et plongée dans l'obscurité.

Sur le lit défait, **ÉLÉONORE** (27 ans) dort profondément, ensevelie sous un amas de draps froissés.

Muriel s'approche et effleure son bras.

MURIEL
Éléonore... Éléonore...

Sur la table de chevet s'empilent des canettes de soda et des cendriers débordant de mégots. Muriel pousse un long soupir.

3. INT. APPARTEMENT – ENTRÉE / CUISINE / SALON – JOUR

D'un geste brusque, Muriel ouvre grand les fenêtres du salon. L'air frais s'engouffre immédiatement dans ses poumons. Elle inspire profondément, comme si elle venait de retrouver un semblant d'oxygène.

(...)

Affublée de gants de ménage roses, elle s'attaque au désordre. Son regard déterminé balaye chaque recoin de l'appartement alors qu'elle frotte, récure, ramasse et jette.

(...)

Le ménage terminé, Muriel range ses vêtements dans l'armoire du couloir.

4. INT. APPARTEMENT – SALON – JOUR

Pensive, Muriel se tient près de la fenêtre du salon, désormais ouverte sur l'extérieur. Son regard se perd dans la rue en contrebas, vide et silencieuse. Seuls quelques chants d'oiseaux accompagnent cette quiétude ambiante.

5. INT. APPARTEMENT – CHAMBRE – FIN DE JOURNÉE

Muriel et Éléonore sont assises sur le rebord du lit. Éléonore a le visage marqué par de profondes cernes. Ses cheveux en bataille témoignent de plusieurs jours sans véritable soin.

MURIEL

Quoi de neuf la casanière

Éléonore baisse la tête, les épaules affaissées.

ÉLÉONORE

Rien. J'en ai juste marre de ma vie et toi ?

MURIEL

Moi j'ai fais une petite pause dans l'écriture. De toute façon j'ai plus d'inspi.

Éléonore hoche la tête sans conviction. Muriel attrape sa main et la serre doucement.

MURIEL

Maintenant, je suis là.

Éléonore esquisse un sourire fugace.

ÉLÉONORE

Merci... Tu restes combien de temps ?

MURIEL

Je sais pas... Déjà jusqu'à la fin du confinement.

ÉLÉONORE
(L'air perdu.)
Quel confinement ?

MURIEL
On est tous confinés... à cause du virus... T'as pas suivi les infos ?

Aucune réaction. Éléonore semble flotter dans une autre réalité.

ÉLÉONORE
Je suis fatiguée.

Elle se laisse tomber sur le lit. Muriel l'observe un instant, puis la borde doucement avant de quitter la pièce.

6. INT. APPARTEMENT – SALON – NUIT

Muriel est allongée sur le canapé-lit du salon, l'écran de son ordinateur projetant une lueur bleutée sur son visage.

Sur la télévision, l'allocution du Président de la République est diffusée.

PRÉSIDENT (off, ton solennel)
Les déplacements vont être limités au strict minimum pour une durée indéterminée.

Sur l'écran de l'ordinateur : Grand Prix de la nouvelle horrifique. Thème : L'enfermement.

PRÉSIDENT (off)
Il nous faut tout mettre en œuvre pour lutter contre ce virus. Nous sommes en guerre.
En guerre sanitaire, certes...

Muriel attrape la télécommande et met le téléviseur en sourdine. Ses yeux s'attardent sur la page de candidature du concours. Elle lit en diagonale, à voix haute :

MURIEL
*Plus que 6 jours pour candidater. Sept candidat·es sélectionné·es sur dossier. À la clé :
un préachat de France Télévisions !*

Un frisson d'excitation transparait sur son visage.

FIN

ÉPISODE 2

1. INT. APPARTEMENT - SALON - NUIT

NOIR. Un vacarme résonne dans l'appartement. Muriel, endormie sur le clic-clac du salon, est tirée brusquement de son sommeil.

La porte de la cuisine claque à plusieurs reprises. Le parquet grince sous des pas incessants.

Muriel se redresse, plissant les yeux. Elle perçoit un bruit de chips écrasées sous une mastication frénétique, puis un rire éclate, suivi de murmures inaudibles. Muriel tend l'oreille, troublée par ce qu'elle entend.

2. INT. APPARTEMENT - CHAMBRE - JOUR

Vêtue d'une robe de chambre, Muriel est penchée au-dessus du lit où dort profondément sa sœur. Dans ses mains, un plateau sur lequel repose un mug de café et quelques viennoiseries.

MURIEL
ÉLÉONORE... ÉLÉONORE...

Elle pousse un soupir et pose doucement le plateau sur la table de chevet.

Elle tire les rideaux et ouvre grand la fenêtre. Un flot de lumière inonde la pièce.

Le visage d'Éléonore se crispe sous l'éclat du soleil. Elle se retourne et s'enfonce sous la couverture.

3. INT. APPARTEMENT - SALON - JOUR

Muriel est devant son ordinateur. Son regard navigue sur l'écran, les doigts tapotant nerveusement le clavier.

Elle écrit : *"Personne qui parle et rit toute seule", "Elle ne dort pas de la nuit et tourne en rond"*. À mesure que les résultats s'affichent, son visage s'assombrit. Un mot surgit : *"Schizophrénie"*. Muriel se fige.

4. INT. APPARTEMENT - SALON - JOUR

Muriel fait les cent pas, le téléphone plaqué contre son oreille. Son visage trahit une nervosité grandissante.

MURIEL
Non mais maman, écoute-moi ! Je crois que c'est plus qu'une dépression. Elle fait des choses bizarres...

MÈRE (off)

Elle est stressée, c'est tout. Depuis sa rupture, elle s'est renfermée sur elle-même. Mais ça va aller. Je suis allée voir une soigneuse au village, elle a préparé une potion pour elle.

MURIEL

(sceptique)

Une potion ? Maman, elle est peut-être schizophrène !

MÈRE (off)

Hé, toi aussi !

(Elle éclate de rire.)

MURIEL

(d'un ton exaspéré)

Bon, tu reviens quand ?

MÈRE (off)

Ah ça, je ne sais pas. Ils ont fermé l'aéroport d'Abidjan à cause de leur affaire de Corona!

Au loin, une voix de femme se fait entendre.

VOIX FEMME (off)

Josi ! Josi !

MÈRE (off)

Oui, j'arrive ! Bon, je te laisse, Loulou. Y a tant Pélagie qui m'attend pour aller au marché.

MURIEL

Je m'inquiète vraiment pour Éléonore...

MÈRE (off)

Ça va aller, je te dis. Faut laisser affaire de schizo. Je te rappelle, Loulou. Bisous !

Sa mère raccroche. MURIEL reste un instant figée, désemparée.

5. INT. APPARTEMENT – CHAMBRE – JOUR

Dans la chambre, Éléonore est assise sur le lit. Elle ne cesse de cligner des yeux. Muriel s'approche prudemment.

MURIEL

(très inquiète)
Qu'est-ce que t'as ?

ÉLÉONORE
J'ai un truc dans les yeux...

MURIEL
Une poussière ?

ÉLÉONORE (Ses yeux révulsent)
Je suis en train de l'enlever là. Il y a quelqu'un derrière mes yeux.

Un frisson traverse Muriel. Elle reste figée, impuissante, observant sa sœur.

6. INT. APPARTEMENT – SALON – FIN DE JOURNÉE

Assise sur le canapé, Muriel fixe l'écran blanc de son ordinateur.
Ses doigts sont immobiles au-dessus du clavier. Elle inspire profondément, puis commence à taper : *"Titre : "Le montre en elle" – Une nouvelle de Muriel Biot."*

FIN

ÉPISODE 3

1. INT. APPARTEMENT – CUISINE – AUBE

Muriel dort sur le clic-clac du salon lorsqu'un bruit la réveille en sursaut. Des pas nerveux résonnent dans la cuisine. Un bruissement d'emballages froissés, des bruits de mastication vorace, comme si un animal affamé avait fait irruption. Elle se lève doucement et avance à pas feutrés en direction de la cuisine.

À travers l'entrebâillement de la porte s'échappe une lumière rougeâtre, mêlée à des volutes de fumée.

Muriel s'immobilise, ahurie.

Sa sœur est accroupie au sol, le visage luisant de graisse, engloutissant chips, gâteaux et morceaux de poulet à même le sol. Entre chaque bouchée, elle tire quelques lattes d'un énorme joint.

Muriel est figée, le souffle coupé par cette vision d'horreur.

Elle ferme les yeux. **NOIR.**

2. INT. APPARTEMENT – SALON – AUBE

Muriel ouvre brusquement les yeux dans un sursaut. En sueur, haletante, elle se lève précipitamment et se rue vers la cuisine.

3. INT. APPARTEMENT – CUISINE – JOUR

Muriel s'arrête net sur le pas de la porte. La cuisine est sens dessus dessous, comme si un ouragan venait de s'y abattre.

Sur la petite table, de la nourriture entamée. Au sol, un amoncellement de miettes, d'emballages déchirés, de bouteilles à moitié vides.

Las, Muriel observe le chaos. D'un geste mécanique, elle attrape un sac-poubelle et commence à ramasser les débris.

4. INT. APPARTEMENT – CHAMBRE – JOUR

Muriel est au chevet de sa sœur, profondément endormie. Elle lui caresse tendrement la joue.

5. INT. APPARTEMENT – CUISINE – JOUR

Assise à la table de la cuisine, Muriel tient son smartphone contre son oreille. On décroche au bout du fil.

VOIX DE FEMME (off)
Hôpital psychiatrique Sainte-Anne, bonjour.

Un silence. Muriel hésite avant de parler.

VOIX DE FEMME (off)
Allô ?

MURIEL
(à voix basse)
Allô... Bonjour, je vous appelle au sujet de ma sœur.

VOIX DE FEMME (off)
D'accord.

MURIEL
Elle va très mal... Je crois qu'elle est schizophrène.

VOIX DE FEMME (off)
Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer cela ?

MURIEL
(la voix tremblante)
Je n'affirme rien... C'est juste qu'elle dort tout le temps, elle parle toute seule... Elle fait des choses étranges... Elle va mal.

VOIX DE FEMME (off)
Je comprends. Depuis quand est-elle dans cet état ?

MURIEL
Je ne sais pas. Je pensais qu'elle était en dépression, alors je suis venue veiller sur elle...

VOIX DE FEMME (off)
Est-ce qu'elle est un danger pour elle-même ?

MURIEL
Non... Enfin, je ne crois pas.

VOIX DE FEMME (off)
En cette période, les prises en charge sont compliquées, mais nous pouvons contacter le SAMU pour qu'ils viennent la chercher et l'hospitaliser. Il suffit d'un accord de la famille.

MURIEL

Vous voulez dire... l'interner de force ?

VOIX DE FEMME (off)

Si elle représente un danger pour elle-même, c'est une possibilité.

Un silence pesant.

MURIEL

Je... Je pense que ça va aller, en fait. C'est juste une passade. Merci quand même.

VOIX DE FEMME (off)

Je sais que ce n'est pas une décision facile à...

MURIEL

Non, ça va aller. Je me suis trompée. Bonne journée.

Elle raccroche. Le souffle court, les yeux embués, Muriel enfouit son visage dans ses mains. L'air perdu, son regard s'arrête sur son ordinateur, posé sur la table. Elle l'ouvre et l'allume. D'un geste mécanique, elle commence à taper, avec une frénésie presque furieuse.

ÉCRAN D'ORDINATEUR :

"Je suis réveillée en pleine nuit par le fracas de la porte d'entrée, qui s'effondre sous les coups de crosse. Deux hommes, vêtus d'une tunique blanche immaculée, au visage flou, envahissent l'appartement. L'un d'eux se dirige vers la chambre d'Anna."

Le soleil se couche à mesure que les doigts de Muriel courent sur le clavier, comme sur un piano.

"J'entends les hurlements de ma sœur Anna. Mais je suis figée, incapable de bouger, face à l'homme qui se tient devant moi et m'observe. L'absence de traits sur son visage crée un vide, un néant glacial. Il me parle dans une langue inconnue, mais à cet instant, je comprends que plus rien ne sera jamais comme avant."

6. INT. APPARTEMENT – SALON – FIN DE JOURNÉE

Muriel s'arrête de taper. Ses yeux sont fatigués.

Soudain, un bruit éclate à l'extérieur. Des applaudissements. Des casseroles qui s'entrechoquent. Des cris de joie. Muriel se lève et ouvre la fenêtre. Sur les balcons et aux fenêtres des immeubles voisins, les habitants acclament le personnel soignant : "Bravo !" "Merci !". Muriel se laisse porter par l'effervescence du moment.

FIN

ÉPISODE 4

1. INT. APPARTEMENT - SALON - NUIT

NOIR. Le son de tapotements rapides sur un clavier résonne.

Les lumières sont éteintes dans l'appartement. Muriel est assise sur son lit, une couverture au-dessus de la tête. La lumière de l'écran d'ordinateur se reflète sur son visage.

VOIX OFF DE MURIEL

Ma sœur hurle à l'aide, mais je suis impuissante, comme figée face à l'homme sans âme. Il avance vers moi et me frappe au visage ; je m'écroule. Je reprends connaissance dans une cellule éclairée par un minuscule hublot laissant filtrer la lumière du jour. J'ai tellement froid. J'entends une cohue lointaine de plaintes provenant d'autres cellules. J'essaie de percevoir ce qui se dit à l'autre bout du couloir sombre. Soudain, je vois ma sœur se faire traîner de force par les hommes sans âme. Je hurle : "Anna ! Anna !" Nos regards se croisent. Anna a le visage tuméfié. Elle me parle, je lis sur ses lèvres : "Ça va aller." Ils l'emmènent dans une cellule adjacente au couloir. J'entends la grille se refermer, un son insupportable à mes oreilles. Je frappe sur les barreaux jusqu'à me faire saigner les poings, mes cris se mêlent à la cohue générale. Un garde sans âme apparaît à l'autre bout du couloir. Il avance vers moi dans un silence mortuaire...

Des grincements se font entendre sur le parquet du salon. Muriel cesse d'écrire. Elle voit une ombre se dessiner à travers la couverture. Un frisson lui parcourt le dos. La couverture se soulève, la tête de sa sœur se faufile dessous. Elle a les yeux exorbités et injectés de sang. Elles restent quelques secondes sans mot dire.

ÉLÉONORE

(d'une voix hébétée)

T'as pas une clope ?

MURIEL

Non...

Éléonore retire sa tête de sous la couverture. Ses pas s'éloignent jusqu'à la chambre qu'elle referme derrière elle. Muriel reprend ses esprits dans un soupir.

Un bruit de verre brisé retentit. Muriel ferme son ordinateur et s'extrait de sous sa couverture.

2. INT. APPARTEMENT - CHAMBRE - NUIT

Muriel entre dans la chambre. Elle découvre la lampe de chevet en mille morceaux sur le sol. Éléonore s'agite de tout son corps.

ÉLÉONORE

Je trouve pas mes clopes. On a m'a volé mes clopes !

MURIEL

Calme-toi. Respire...

ÉLÉONORE

Non, j'veais pas me calmer ! C'est toi qui a pris mes clopes !

MURIEL

Non Éléonore, j'ai pas pris tes cigarettes ! Calme toi !

ÉLÉONORE

(Elle crie.)

Non je ne vais pas me calmer ! Tu ne comprend pas ! Il y a des gens dans mon corps.
Ils veulent détruire ma vie, mais je vais pas me laisser faire !

Éléonore s'agite de plus en plus. Muriel s'approche lentement d'elle.

MURIEL

Je vais te donner un calmant.

ÉLÉONORE

(d'un air suspicieux)

Pourquoi tu veux me droguer ?! Je suis pas folle, ok ?

MURIEL

(prenant une voix calme.)

Non, bien sûr !

ÉLÉONORE

(Elle se tape la tête.)

Sortez ! Sortez putain !

Éléonore s'agenouille au sol et s'effondre en larmes, complètement démunie. Muriel la serre fort dans ses bras.

3. INT. APPARTEMENT - CHAMBRE - AUBE

Éléonore dort à poings fermés dans son lit, le visage en sueur. Muriel est à son chevet et tire la couverture jusqu'à ses épaules.

4. INT. APPARTEMENT - SALON - AUBE

Muriel referme la porte de la chambre et va s'allonger sur le clic-clac. Les yeux grands ouverts, elle fixe le plafond. N'arrivant pas à dormir, elle se redresse et attrape son ordinateur portable.

Elle se met à écrire. Le son de pas sur le sol, suivi d'une grille de prison qui s'ouvre, accompagne ses tapotements frénétiques sur le clavier.

FIN

ÉPISODE 5

1. INT. APPARTEMENT – SALON – JOUR

Muriel est assise à côté d'Éléonore sur le canapé du salon. Éléonore a la mine extrêmement fatiguée. Elle regarde la grande fenêtre du salon, l'air apathique. Le soleil, à travers la vitre, éclaire de ses reflets chatoyants les deux sœurs.

Muriel observe sa sœur avec une certaine culpabilité. Éléonore se balance légèrement d'avant en arrière, fixant le ciel.

MURIEL
À quoi tu penses ?

Éléonore se tourne vers Muriel.

ÉLÉONORE
À rien... Désolée pour hier. Désolée.

MURIEL
T'as pas à t'excuser. Ce que tu vis... je...

Une sonnerie retentit. Les deux sœurs regardent en direction de la porte. Éléonore dirige à nouveau son regard vers la fenêtre. Elle ferme les yeux et son visage s'apaise sous la chaleur des rayons du soleil sur sa peau. Muriel se lève pour aller ouvrir.

2. INT. APPARTEMENT – COULOIR – JOUR

Muriel ouvre la porte. Un homme et une femme, chacun couvert d'un masque et vêtus d'un uniforme d'ambulancier, se tiennent sur le palier de la porte.

AMBULANCIER
Bonjour, vous êtes Muriel Douais ?

Muriel hoche la tête.

AMBULANCIÈRE
On peut entrer ?

MURIEL
(cédant le passage)
Elle est dans le salon.

Les ambulanciers traversent le couloir.

Tandis que les agents du SAMU entrent dans le salon, Muriel reste stoïque dans le couloir ; son cœur bat la chamade.

AMBULANCIER (off) Bonjour madame, c'est le SAMU social.

Muriel se décide à entrer à son tour dans le salon et fait face à sa sœur entourée de l'équipe du SAMU.

ÉLÉONORE (s'adressant à Muriel)
J'ai peur

MURIEL
Je suis là. Je ne te lâche pas.

Des larmes coulent sur les joues de Muriel. Éléonore sèche ses larmes délicatement.

ÉLÉONORE
(comme une question posée)
Ca va aller... Je vais y arriver ?

MURIEL
Bah oui, la question ne se pose même pas.

AMBULANCIER
Vous avez préparé un sac ?

Muriel prends une petite valisette dans un coin du salon qu'elle tend à l'ambulancier.

MURIEL
(aux ambulanciers)
Je peux venir avec vous ?

AMBULANCIÈRE
Pour des raisons sanitaires les proches ne sont pas autorisés à se rendre à l'hôpital.
Mais vous pourrez appeler le centre pour prendre des nouvelles.

Muriel et Eléonore se regardent un moment.

AMBULANCIER
(A Eléonore)
On va y aller ?

Eléonore se lève du canapé avec peine soutenue par les ambulanciers. Elle place un masque sur son visage. Ils se dirigent tous vers la porte d'entrée.
Sur le palier, Eléonore lance un dernier regard à Muriel, elle esquisse un léger sourire, puis elle s'éloigne suivie des deux agents du SAMU.

Muriel ferme la porte. Elle est assommée, vidée et observe l'appartement désespérément vide

3. INT. APPARTEMENT – SALON – JOUR

Muriel est assise, seule, sur le canapé du salon, son regard tourné vers la fenêtre. Le soleil est parti. Sur ses genoux repose son ordinateur ouvert. Ses doigts sont figés sur le clavier. Elle regarde l'écran blanc, comme vidée de toute inspiration.

La lumière du jour se baisse progressivement.

FIN